

Platon : la philosophie en dialogues

Sylvain DELCOMMINETTE

Troisième conférence : Un dialogue conflictuel : le *Gorgias*

Bibliographie :

Les traductions sont issues de Platon, *Œuvres complètes*, trad. L. Robin et J. Moreau, 2 vols, Paris, Gallimard (« Bibliothèque de la Pléiade »), 1950, parfois légèrement modifiées.

1. *Gorgias* 447a :

– Guerre (*polemos*) et combat (*makhè*), c'est comme tu fais, Socrate, qu'il en faut, dit-on, prendre sa part ! – Eh mais ! est-ce que, selon le proverbe, nous arrivons après la fête (*heortè*), et en retard ?

2. *Gorgias* 500c :

La question dont nous parlons, tu le vois en effet, n'est-elle pas celle de laquelle s'occuperait avec le plus de sérieux, même un homme qui a peu d'intelligence : de savoir quelle doit être notre manière de vivre ? si ce doit être celle à laquelle tu me convies, qui consiste à se conduire comme se conduit un homme ; à prendre la parole dans l'Assemblée du Peuple, à pratiquer l'art oratoire, à m'acquitter des fonctions publiques de la façon dont vous autres, vous vous en acquittez présentement ? ou bien si c'est la vie que voici, celle de la philosophie ? et en quoi ce genre de vie peut bien différer de l'autre ?

3. *Gorgias* 499b-c :

– Accepterais-tu, Gorgias, de continuer à cause comme à présent, tantôt posant des questions, tantôt répondant, et de remettre à une autre fois ces discours en longueur, du genre de celui par lequel a commencé Pôlos ? Mais à ta promesse garde-toi de mentir ; consens plutôt à répondre avec brièveté aux questions posées. – Parmi les réponses, sans doute y en a-t-il parfois, Socrate, pour lesquelles c'est une nécessité qu'elles soient présentées longuement ; je n'en essaierai pas moins de les exposer le plus brièvement possible. C'est là, en effet, un autre encore de mes talents : personne, je le proclame, ne dirait les mêmes choses plus brièvement que je ne fais ! – C'est à coup sûr, Gorgias, de quoi nous avons besoin ! De ce talent-là, brièveté de parole (*brakhulogia*), donne-moi la démonstration ; la longueur de parole (*makrologia*), ce sera une autre fois ! – Eh bien ! c'est ce que je ferai, et tu déclareras n'avoir entendu personne parler avec plus de brièveté !

4. *Gorgias* 458a-b :

Si donc tu es toi-même de cette classe d'hommes dont je fais précisément partie, ce serait pour moi un plaisir de te poser toutes mes questions ; dans le cas contraire, j'en resterais là ! Or qu'est-ce que cette

classe à laquelle j'appartiens ? C'est celle des hommes qui prendront plaisir à être réfutés, si je dis quelque chose qui n'est pas vrai ; mais qui prendront plaisir aussi à réfuter, si l'on dit quelque chose qui n'est pas vrai : de ceux qui, en vérité, ne trouveront pas, d'être réfutés, plus déplaisant que de réfuter ; car c'est là, à mon jugement, un plus grand bien, pour autant que c'est un bien plus grand d'être débarrassé soi-même d'un mal, de celui qui est le plus grand, plutôt que d'en débarrasser un autre : je ne pense pas en effet que, pour un homme, il y ait un mal aussi grave que de juger faux sur les questions qui font précisément l'objet de notre débat actuel !

5. *Gorgias* 506b-c :

(...) si tu me réfutes, je ne m'en fâcherai pas contre toi, comme toi, tu le fais contre moi ; mais au contraire tu seras, chez moi, tout en haut inscrit sur la liste de mes bienfaiteurs !

6. *Gorgias* 470c :

– Comme il est difficile, Socrate, de te réfuter ! Même un enfant ne réfuterait-il pas cependant les contre-vérités que tu allègues ? – Mille grâces alors rendrai-je à cet enfant ! mais autant aussi à toi-même, si tu me libères de ma sottise ! Allons ! ne te lasse pas d'avoir de la bienfaisance pour un ami ; réfute-le plutôt !

7. *Gorgias* 475e-476a :

Mais alors, Pôlos, une certaine façon de réfuter ainsi mise en parallèle avec une certaine autre façon de réfuter, tu vois qu'elles ne se ressemblent en rien. Tandis que, suivant l'une, tout le monde, hors moi, s'accorde avec toi, il me suffit au contraire de toi, de toi tout seul, de ton assentiment et de ton témoignage ; je ne recueille pas d'autre voix que la tienne ; à tous autres je dis bien le bonsoir !

8. *Gorgias* 482b-c :

Et pourtant, excellent homme, je préférerais que la lyre fût dépourvue d'accord et dissonante, qu'il en fût ainsi pour un chœur dont je serais le chorège, que la majorité des hommes fût en désaccord avec moi et me contredise, plutôt que de n'être pas, à moi tout seul, consonant avec moi-même et de me contredire.

9. *Gorgias* 486d-487b :

– Supposons, Calliclès, que je me trouve avoir une âme en or ! Ne conçois-tu pas quelle joie ce serait pour moi d'avoir trouvé une de ces pierres au moyen desquelles on fait l'épreuve de l'or ? la pierre de touche la plus parfaite : une, grâce à laquelle, au cas où, mise en contact avec mon âme, elle conviendrait avec moi que celle-ci a été bien soignée, je pourrais savoir que je suis de bon aloi et que je n'ai pas besoin d'autre épreuve ? – Quel est donc ton but, Socrate, en me posant cette question ? – C'est ce que je vais te dire : une bonne aubaine de ce genre, en te rencontrant je crois l'avoir rencontrée ! – Et comment donc ? – En ce que, je le sais, de tous les jugements de mon âme, ceux sur lesquels tu seras d'accord avec moi, ceux-là dès lors seront la vérité. J'ai idée en effet que, quand on veut sur une âme faire comme il faut l'épreuve, pour savoir si elle a ou non une vie correcte, il faut, somme toute, la réunion de trois conditions, lesquelles, toutes les trois, tu les réunis : savoir (*epistèmè*), bienveillance

(*eunoia*), franc-parler (*parrhèsia*). Je rencontre en effet bien des gens qui sont incapables de faire sur moi l'épreuve souhaitée, parce qu'ils n'ont pas un savoir pareil au tien. Il y en a d'autre part qui ont le savoir, mais qui ne consentent pas à me dire la vérité, parce qu'ils n'ont pas pour moi une sollicitude pareille à la tienne. Enfin, les deux étrangers ici présents, Gorgias et Pôlos, si tous deux ont du savoir et, à mon égard, de l'amitié, ils laissent par trop à désirer pour le franc-parler, et ils ont plus de respect humain qu'on n'en doit avoir ; dès lors comment ne serait-ce pas leur cas ? ils en sont tous deux venus à un tel degré de respect humain que la honte leur a donné l'audace, à chacun d'eux séparément, face à une nombreuse assistance, de se contredire eux-mêmes (*enantia legein*), et cela touchant les plus hauts objets ! Or, toutes ces conditions, que les autres ne possèdent pas, toi, tu les réunis.

10. Gorgias 505d :

– Es-tu assez forcé, Socrate ! Veux-tu m'en croire ? tu planteras là ce dialogue ; sinon, tu auras à chercher un autre interlocuteur ! – Y a-t-il quelqu'un d'autre que toi pour en prendre son parti ? Non, vraiment il ne faut pas en effet que nous laissions le débat inachevé ! – Mais, toi, ne pourrais-tu pas poursuivre la discussion tout seul ? Soit que tu parles pour toi-même, soit que tu te fasses questions et réponses ?

11. Gorgias 456a-c :

Et si tu savais tout, Socrate ! Il t'apparaîtrait rassembler et tenir sous son autorité l'ensemble, pour ainsi dire, des vertus de tous les arts. C'est de quoi je vais te donner une preuve décisive : souvent en effet j'ai déjà accompagné mon frère, ainsi que d'autres médecins, au chevet de quelque malade qui se refusait à boire une drogue ou à laisser le médecin lui tailler ou brûler la chair : celui-ci était impuissant à le persuader ; moi, sans avoir besoin d'un autre art que de l'art oratoire, je le persuadais ! Voici venir, d'autre part, en telle cité que tu voudras, un homme qui sait parler, et un médecin ; suppose qu'un débat contradictoire s'engage dans l'Assemblée du Peuple, ou dans quelque autre réunion, pour savoir qui l'on doit choisir pour médecin, le médecin n'y ferait pas longtemps figure, et celui qui, bien plutôt, serait choisi, s'il le voulait, ce serait celui qui est capable de bien parler ! Suppose encore que ce débat s'engage contre n'importe quel autre professionnel : l'homme habile à parler réussirait, mieux que n'importe qui d'autre, à faire porter le choix sur lui-même ; car, sur quoi que ce soit, devant une foule, l'homme habile à parler le fera d'une façon plus persuasive que n'importe qui d'autre. Voilà donc quelle est, en étendue comme en qualité, la vertu de l'Art.

12. Gorgias 491e-492a :

Mais ce qui selon la nature est beau et juste, c'est ce que j'ai la franchise de te dire (*parrèsiazomenos legô*) à présent : que celui qui veut vivre droitement sa vie doit, d'une part, laisser les désirs qui lui appartiennent être les plus grands possibles, et ne point les mutiler ; être capable, d'autre part, de mettre au service de ces désirs, qui sont aussi grands que possibles, les forces de son courage et de son intelligence (*phronèsis*) ; bref, donner à chaque désir qui pourra lui venir la plénitude des satisfactions.

13. Gorgias 503d-504e :

Prends-y garde en effet : l'homme de bien (*ho agathos anèr*), celui qui vise au meilleur (*epi to beltiston*) quand il dit ce qu'il dit, n'est-ce pas la vérité qu'il ne parlera point au hasard (*eikèi*), mais en ayant les

yeux fixés sur un objet précis ? C'est le cas, par ailleurs, de tous les artisans : chacun, ayant les yeux fixés sur l'ouvrage (*ergon*) qui est le sien, ne choisit pas au hasard, pour l'appliquer à l'ouvrage qui est le sien, ce qu'en fait il y applique, mais il fait cela de façon que l'œuvre qu'il réalise possède une forme bien définie (*eidōs tē*). Tu peux, à ton choix, envisager l'exemple des peintres, celui des architectes, des constructeurs de bateaux, de tous les autres artisans, celui d'entre eux que tu voudras : chacun d'eux se propose un certain ordre (*taxis*) quand il met à sa place chacune des choses qu'il a à placer, et il contraint l'une à être ce qui convient à l'autre, à s'ajuster à elle, jusqu'à ce que l'ensemble constitue une œuvre qui réalise un ordre et un arrangement (*tetragmenon te kai kekosmēmenon*). De même assurément le reste des artisans : ainsi ceux que nous alléguions tout à l'heure, praticiens qui s'occupent du corps, maîtres de gymnase aussi bien que médecins, donnent en quelque sorte au corps un arrangement et un ordre de composition. Oui ou non, sommes-nous d'accord qu'il en est ainsi ? – Mettons qu'il en soit ainsi. – Dans ces conditions, une maison qui réalise ordre et arrangement (*taxis kai kosmos*) doit être une maison bonne à habiter, tandis qu'est mauvaise, celle qui manifeste une absence d'ordre (*ataxia*) ? – D'accord. – Mais n'en est-il pas pareillement pour un bateau ? – Oui. – N'en dirons-nous pas, bien sûr, autant des corps, je veux dire de nos corps ? – Hé ! absolument. – De l'âme, maintenant, que dirons-nous ? Que celle où le désordre (*ataxia*) se réalise a de la valeur ? ou bien celle qui réalise ordre et arrangement (*taxis kai kosmos*) ? – D'après ce qui précède, il est forcé que, cela encore, nous nous l'accordions. – Or quel est le nom, dans le cas du corps, de l'état qui y résulte de l'ordre et de l'arrangement ? – Sans doute veux-tu parler de la bonne santé et de la vigueur ? – De cela même. Et celui, maintenant, qui, dans le cas de l'âme, résulte de l'ordre et de l'arrangement ? Essaie d'en trouver et d'en dire le nom, comme dans l'autre cas. – Mais que ne le dis-tu toi-même, Socrate ? – Eh bien ! si cela doit t'être plus agréable, je vais te le dire. Quant à toi, si je te semble avoir raison, approuve ; mais dans le cas contraire, réfute et ne t'en remets pas à moi ! Voici donc ce que je pense ; « sain » est le nom qui qualifie les diverses sortes d'ordre qui existent dans le corps, d'où résulte la bonne « santé », ainsi que toute autre excellence (*aretē*) corporelle. Est-ce cela, ou ne l'est-ce pas ? – C'est cela. – Quant aux diverses façons dont l'âme est mise en ordre et réalise son arrangement, c'est ce qui s'appelle « légitime » (*nomimon*) ainsi que « loi » (*nomos*), et en conséquence de quoi on parle d'hommes « qui respectent la légalité » (*nomimoi*) et ont une conduite « rangée » (*kosmioi*). C'est ce qui constitue justice et tempérance. Approuves-tu ou non ? – Admettons-le ! – Or, c'est avec les yeux fixés sur ces qualités de l'âme que l'orateur en question, celui qui est compétent et bon, appliquera aux âmes, et les discours qu'il tiendra, et absolument toutes les actions qu'il accomplira ; s'il fait à ses concitoyens quelque présent ou qu'il leur impose quelque sacrifice, en leur faisant ce présent, en leur demandant ce sacrifice, sa pensée visera toujours à produire la justice en leurs âmes et à débarrasser celles-ci de l'injustice, à y faire naître la tempérance et à les débarrasser de l'incontinence, à y faire naître toute autre excellence et s'éloigner l'immortalité. En conviens-tu ou n'en convient-tu pas ? – J'en conviens.

14. *Gorgias* 507e-508a :

À ce qu'assurent les sages, Calliclès, le ciel et la terre, les Dieux et les hommes sont liés entre eux par une communauté, faite d'amitié (*philia*) et de bon arrangement (*kosmiotēs*), de sagesse (*sōphrosunē*) et de justice (*dikaioitēs*), et c'est la raison pour laquelle, à cet univers, ils donnent, mon camarade, le nom de *cosmos*, d'arrangement, et non celui de dérangement non plus que de dérèglement. Or, toi qui pourtant es un sage, tu me semble n'être pas attentif à ces considérations : il t'a échappé au contraire que l'égalité géométrique possède un grand pouvoir, chez les Dieux aussi bien que chez les hommes. Mais toi, c'est à avoir davantage que l'on doit, penses-tu, travailler, et tu es indifférent à la géométrie !

15. *Gorgias* 508e-509a :

Voilà sous quel aspect, si nous remontons dans le lointain de nos conversations antérieures, ces choses, je le dis, nous sont apparues : vérités qui sont retenues et enchaînées par des liens qui, même s'il est un peu trop énergique de s'exprimer ainsi, sont des rapports de fer et d'acier, au moins à ce qu'il peut sembler de prime abord, et qu'il te faudra briser, toi-même ou quelqu'un de plus énergique encore ; faute de quoi il est impossible de tenir le langage convenable, si c'est un langage différent de celui que je tiens à présent. Car mon langage à moi, il est toujours le même : c'est que je ne sais pas de science certaine ce qu'il en est de tout cela, mais que, à la vérité, de tous ceux que j'ai rencontrés, il ne s'en est trouvé, tout comme à présent, aucun qui fût capable, sans faire rire à ses dépenses, de tenir un autre langage.

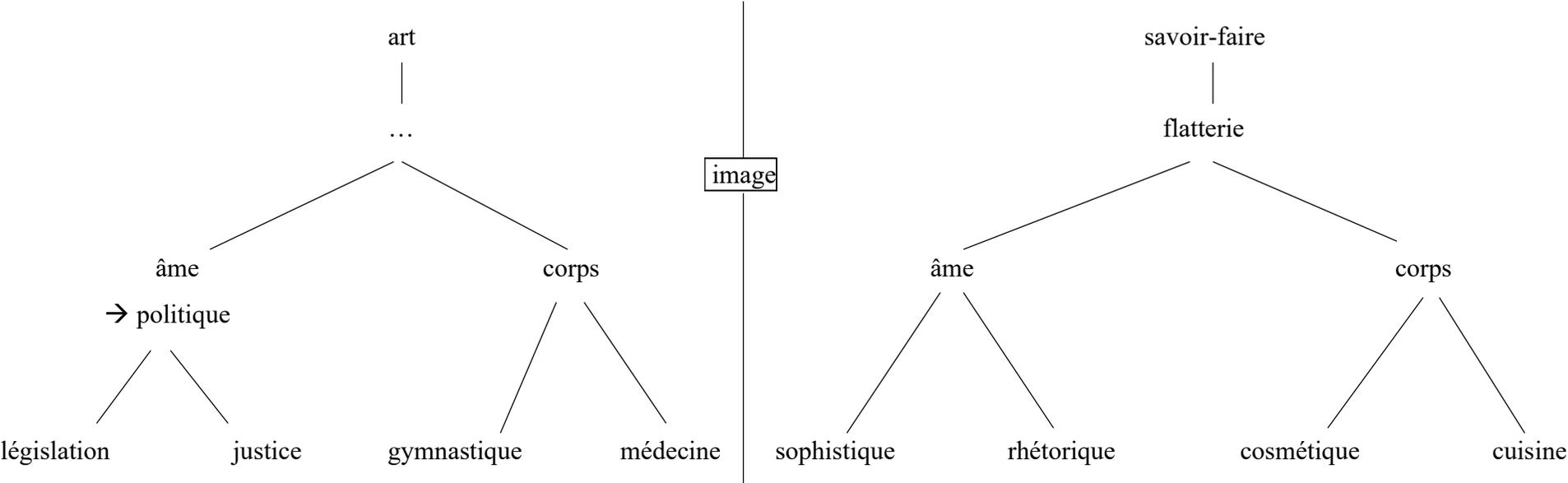
16. *Gorgias* 505b-c :

– Et, concernant l'âme, n'est-ce pas, mon bien bon, le même cas ? Aussi longtemps qu'elle sera dans une condition misérable, et cela parce qu'elle est inintelligente (*anoëtos*), incontinente, injuste, impie, il faut l'écarter de ses désirs et ne point lui permettre de faire d'autres choses que celles desquelles il doit résulter pour elle une amélioration de son état. Approuves-tu, ou non ? – J'approuve. – N'est-ce pas ainsi qu'il en vaudra mieux sans doute pour l'âme en elle-même ? – Hé ! absolument. – Mais l'écarter de ce qu'elle désire, n'est-ce pas la punir ? – Oui. – Être punie vaut donc mieux pour l'âme que de rester dérégulée et impunie, contrairement à ce que tu croyais tout à l'heure. – Je ne comprends pas ce que tu veux dire, Socrate ! Adresse plutôt à un autre tes questions ! – Voilà un homme qui ne supporte pas qu'on lui soit utile et qu'il subisse cela même qui est l'objet de notre discussion, je veux dire d'être puni !

17. *Gorgias* 521d :

Je crois que, en compagnie de quelques Athéniens, pour ne pas me flatter d'être le seul, je me consacre à ce qu'est authentiquement l'art politique, et suis le seul des hommes d'aujourd'hui à faire de la politique : aussi est-ce en tant que, chaque fois que je parle, les paroles que je prononce ne sont pas des paroles destinées à plaire, mais à dire ce qui vaut le mieux, non ce qui est le plus agréable ; en tant que je ne consens pas à faire ce que toi, tu me conseilles, ces fameuses finesses, c'est à ce titre que je serai incapable de savoir que dire devant le tribunal.

Définition de la rhétorique par division et analogie (« à la façon des géomètres »)



$$\frac{\text{âme}}{\text{corps}} = \frac{\text{législation}}{\text{gymnastique}} = \frac{\text{justice}}{\text{médecine}}$$

$$\frac{\text{âme}}{\text{corps}} = \frac{\text{rhétorique}}{\text{cuisine}}$$

$$\frac{\text{savoir-faire}}{\text{art}} = \frac{\text{cuisine}}{\text{médecine}} = \frac{\text{cosmétique}}{\text{gymnastique}} = \frac{\text{sophistique}}{\text{législation}} = \frac{\text{rhétorique}}{\text{justice}}$$